

DE L'OPTIMISATION DE LA PÉDAGOGIE ET DE LA DIDACTIQUE À LA PRATIQUE: ÉTAT DES LIEUX DE LA TRADUCTION DANS NOS INSTITUTIONS UNIVERSITAIRES AUJOURD'HUI

Macaire Eyupar Epietung

Résumé: Cet article explore les enjeux de la formation des traducteurs et interprètes dans le contexte universitaire, en articulant quatre axes de recherche principaux. Tout d'abord, il interroge le profil des traducteurs que les institutions universitaires devraient viser à former, en tenant compte des évolutions et des exigences du marché professionnel. Ensuite, il examine l'utilité de la critique des traductions existantes comme outil pédagogique dans la formation des traducteurs et interprètes de demain, permettant aux étudiants de développer une approche analytique et critique face aux choix de traduction. Un troisième axe s'intéresse à l'état actuel de l'intégration des outils technologiques dans cette formation, élément désormais incontournable pour garantir la compétitivité et l'adaptabilité des futurs professionnels face aux avancées technologiques. Enfin, l'article discute du type de collaboration qui devrait être encouragé entre les théoriciens et les praticiens, afin de renforcer la professionnalisation et l'employabilité des traducteurs et interprètes en formation.

Mots clés: Optimisation. Pédagogie et didactique. Pratique. État des lieux. Traduction. Institutions universitaires.

FROM THE OPTIMIZATION OF PEDAGOGY AND DIDACTICS TO PRACTICE: A REALITY CHECK OF TRANSLATION IN OUR UNIVERSITY INSTITUTIONS TODAY

Abstract: This article explores the challenges of training translators and interpreters within the university context, structured around four main research axes. First, it questions the profile of translators that university institutions should aim to train, taking into account market evolutions and professional demands. Next, it examines the role of critique of existing translations as a pedagogical tool in training future translators and interpreters, enabling students to develop an analytical and critical approach toward translation choices. A third axis focuses on the current state of technological tool integration in this training, an essential element for ensuring the competitiveness and adaptability of future professionals in the face of technological advancements. Finally, the article discusses the type of collaboration that should be encouraged between theorists and practitioners to strengthen the professionalization and employability of translators and interpreters in training.

Keywords: Optimization. Pedagogy and didactics. Practice. Reality check. Translation. University institutions.

Introduction

La Journée mondiale de la traduction que nous célébrons aujourd'hui, sous le thème « Traduire, tout un art à protéger », nous interpelle tous et nous incite à inventer une collaboration plus productive entre théoriciens et praticiens. L'histoire de la traductologie et de l'interprétologie nous renseigne que, pendant longtemps, les traducteurs et les interprètes se sont formés sur le tas, recevant une formation générale dans les facultés des lettres et dans les départements de langues. Les institutions et structures dédiées à la traduction et à l'interprétation sont peu nombreuses, et leur création est relativement récente dans notre pays.

En tant que science, la traductologie est descriptive et d'essence interdisciplinaire, tandis que, sous son aspect pratique, la traduction est perçue comme un art nécessitant des aptitudes naturelles, de l'adresse, de l'habileté et du savoir-faire. Considérée comme un art, la traduction renvoie à l'ensemble des connaissances et des règles d'action permettant d'opérer le passage des messages d'une langue source à une langue cible.

D'un point de vue pédagogique et didactique, la principale difficulté a été d'établir la distinction entre l'enseignement de la traductologie et l'apprentissage des langues. Pour ce faire, la traductologie a recours à plusieurs approches: traditionnelle (contrastive, mécaniste), fonctionnelle et cognitive. En résumé, deux grandes perspectives de formation se dessinent dans la traduction: d'un côté, il y a les généralistes, convaincus de la nécessité d'inculquer aux traducteurs des bases épistémologiques et des outils méthodologiques adéquats pour qu'ils puissent se débrouiller face à n'importe quel type de texte, quel que soit le contexte.

D'un autre côté, le courant des spécialistes estime qu'une formation de type général est insuffisante et vise à développer chez les traducteurs une compétence professionnelle pointue, quitte à sacrifier certains aspects de la formation.

De ce qui précède, quatre questions nous taraudent l'esprit:

1) Quel type de traducteurs et d'interprètes formons-nous ou devons-nous former dans nos institutions universitaires?

2) À quoi nous servirait la critique des traductions existantes dans la formation de futurs traducteurs?

3) Quel est l'état des lieux de l'intégration des outils technologiques dans la formation des futurs traducteurs et interprètes professionnels?

4) Quelle collaboration devrait-on mettre en place entre théoriciens et praticiens en vue de la professionnalisation et de l'employabilité de futurs traducteurs et interprètes?

Les réponses à ces quatre questions de recherche constituent l'ossature de notre communication, en complément de l'introduction et de la conclusion.

Formation des langagiers spécialisés

Si la traduction littéraire a été pendant longtemps au centre de la réflexion traductologique (Oseki-Dépré 1999, 2007), il est important de reconnaître qu'elle représente actuellement environ 1 % du volume global des traductions réalisées.

La traduction spécialisée, pour reprendre Mathieu Guidère (2008, p. 155), désigne l'acte de traduire ponctuel, tributaire d'une finalité précise et ayant une visée professionnelle avérée. Sous cette dénomination sont classées plusieurs formes de traduction qui possèdent un objectif spécifique, en particulier l'aide à la décision dans divers domaines de spécialité qui exigent le recours à la traduction: traduction économique (...), traduction juridique (...), traduction médicale (...).

Nicolas Dambre (2013, p. 52) abonde dans le même sens: Si la traduction n'est pas une science exacte, elle doit viser dans plusieurs domaines sensibles le moins d'approximation possible, tels que la diplomatie, le droit ou la médecine.

Les études en traduction spécialisée ont vu le jour dans le but d'adapter la formation universitaire à des exigences professionnelles destinées à acquérir des compétences en traduction, compétences qui seraient immédiatement exploitables dans le contexte d'une activité économique, sociale ou politique.

Pour Mathieu Guidère (2008, p. 155):

Si l'on devait retracer l'évolution de la discipline, disons que la traduction spécialisée a commencé comme traduction scientifique et technique puis s'est muée en traduction des langues et textes de spécialité avant de devenir traduction fonctionnelle et pragmatique. Mais dans tous ces états, elle a toujours été une traduction instrumentale en ce sens que le recours au traducteur se faisait de façon ponctuelle et sans intégration réelle à l'activité concernée par la traduction (Guidère, 2008, p. 155).

Le même auteur poursuit sa réflexion en ces termes:

Le passage de la traduction générale à la traduction spécialisée correspond à un double changement de paradigmes ; d'une part, un bouleversement des pratiques communicationnelles sous la pression de la mondialisation et de l'internet ; d'autre part, un changement de perception du traducteur tant au niveau de sa mission que de sa place dans l'entreprise, plus qu'un simple linguiste, il est devenu un communicateur multilingue avec tout ce que la dimension communication implique en termes de formation et de spécialisation (Guidère, 2008, p. 155).

La démarche porte désormais sur l'acquisition de compétences traductionnelles transversales susceptibles d'être exploitées dans divers domaines (recherche, documentation, synthèse), etc. Déjà en 1983, le Rapport Final de la Table ronde sur "La traduction dans le système d'enseignement de langues étrangères à Paris" formulait la recommandation suivante (p. 118): Les États membres devraient reconnaître le principe selon lequel la traduction est une discipline autonome dont l'enseignement doit être distinct de l'enseignement exclusivement linguistique et qui requiert une formation spécialisée.

Les différences entre la formation traductionnelle et l'enseignement spécialisé se manifestent à trois niveaux:

1. Au niveau des objectifs d'apprentissage: La traduction spécialisée est fondée sur des préoccupations strictement professionnelles capables de répondre à une demande urgente et pragmatique. C'est l'attente du public professionnel qui oriente l'objectif de la formation.

2. Concernant le contenu de la formation: L'accent est désormais centré sur des situations d'exercice professionnelles ancrées sur des objectifs spécifiques. C'est l'objectif qui détermine le contenu de la formation.

3. Quant à la méthode d'apprentissage: La méthode de formation préconisée est celle des études de cas. Elle associe l'authenticité des documents de travail à la diversité des besoins professionnels en matière de traduction.

Nous passons donc d'un enseignement de la traduction spécialisée à partir des textes pragmatiques à un apprentissage de la spécialité à l'aide des objectifs professionnels. Les délais de formation de la traduction spécialisée sont relativement courts et la formation concerne des apprenants avancés dans la maîtrise de leurs langues de travail.

En ce qui concerne la formation initiale, dont l'enseignement est extensif et pouvant s'étaler sur plusieurs années, Mathieu Guidère (2008, p. 116) présente les cinq traits distinctifs suivants de la traduction spécialisée:

1. Un objectif de formation précis;
2. Une spécialisation conçue sur le court terme;
3. Une méthode d'apprentissage de type intensif;
4. Un contenu du cours centré sur des scénarios;
5. L'objectif étant de développer un savoir-faire et des compétences spécifiques.

Il s'agit, dans la formation à la traduction spécialisée, de développer une compétence de communication multilingue fondée non seulement sur des connaissances linguistiques, mais intégrant également la dimension culturelle et conceptuelle du langage. La traduction est perçue comme une négociation entre deux cultures, où le traducteur joue le rôle d'intermédiaire entre deux mondes étrangers.

Il s'agit aussi de développer une compétence d'adaptation professionnelle susceptible d'intégrer une composante stratégique. En un mot, la formation à la spécialisation est devenue un cadre englobant servant de passerelle entre le monde académique et le monde professionnel, car tout est affaire de spécialité de nos jours. Même la langue elle-même vacille entre le lexique (langue de généralités) et la terminologie (langue de spécialités). La critique des traductions constitue un bel exercice qui contribue à la formation de futurs traducteurs professionnels.

Critique des traductions et formation de futurs traducteurs professionnels

Pour bien des traductologues, la critique des traductions relève d'un domaine à part entière. Holmes (1972, p. 78) l'a classée parmi les champs de la traductologie appliquée, alors qu'aux yeux de Newmark (1988, p. 184), son intérêt réside dans le lien qu'elle établit entre la théorie et la pratique de la traduction. Son intérêt didactique pour la formation de futurs traducteurs professionnels est incontestable. C'est pourquoi Dodds (1992, p. 4) la qualifie d'une « arme de défense pour la profession.

De manière générale, l'intention qui anime les retraducteurs va dans deux directions: soit corriger l'ancienne traduction sur le plan linguistique, soit mettre à jour le contenu du texte quant au volet culturel. Très peu d'auteurs déterminent des critères d'évaluation rigoureux, précis et systématiques pour ce type de textes retraduits. Daniel Gile (1992, p. 251) considère les fautes de traduction comme étant un mal nécessaire et écrit à ce sujet: Symptômes de faiblesse ou d'insuffisance, les fautes de traduction sont aussi un précieux outil pédagogique dans la formation du traducteur. Au niveau stratégique le plus élémentaire, c'est en éliminant ces fautes que l'on améliore progressivement la prestation de l'apprenti traducteur, que ce soit par accumulation de connaissances ou par déclenchement d'un processus d'inférence qui permet à l'apprenant de généraliser et d'éviter des fautes similaires dans la suite de sa formation. Sur le plan stratégique plus directif, que nous pensons plus efficace, l'enseignant guide l'apprenant en situant les fautes par rapport à une méthodologie de la traduction.

Évoquant son modèle du processus de traduction, Daniel Gile (1992) distingue des fautes de compréhension dues à un fonctionnement inefficace du test de plausibilité, insuffisance qui peut être comblée par les connaissances apportées par la recherche documentaire ; les fautes et maladresses dans la restitution, impliquant une faiblesse du test de fidélité sémantique ou d'acceptabilité ; et enfin, la faiblesse de la motivation qui appelle des mesures correctrices spécifiques : la sensibilisation et la pression par les notes (cotation).

La sensibilisation peut consister à présenter aux apprenants une mauvaise traduction afin qu'ils se rendent compte des différentes fautes (maladresses du style, fautes de langue, erreurs terminologiques, manque

de clarté du texte, etc.) et de l'effet que ces erreurs peuvent produire, en leur demandant de critiquer ou de réviser la traduction. La pression par les notes consiste à attribuer des points selon les composantes distinctes de l'opération: la note globale est une moyenne pondérée, mais on peut aussi donner des notes distinctes à la qualité rédactionnelle du texte traduit, à sa clarté, à sa fidélité sémantique, et plus tard à sa justesse terminologique lorsqu'il s'agira de traduire les textes techniques.

Il existe plusieurs modèles d'évaluation des traductions basés sur la mesure de l'adéquation entre le texte source et le texte cible. Newmark (1988) propose une méthode d'évaluation en cinq étapes, basée sur la logique analogique, avec un volet comparatif qui constitue le leitmotiv du modèle. Hatim et Mason (1990) adoptent la même perspective et définissent une gamme de paramètres pouvant servir à la comparaison des traductions. L'intérêt majeur de leur modèle réside dans le fait que les niveaux d'analyse retenus et les critères de l'évaluation sont de nature discursive et sémiotique.

La question relative à la critique des traductions est délicate dans la mesure où elle suppose une pluralité de points de vue possibles. La problématique de la critique des traductions a conduit certains traductologues à introduire de nouveaux critères et à émettre des jugements reflétant la délicatesse de la profession du traducteur. Dans ce sens, Lewis (1985) qualifie d'abusives certaines traductions qui violent les normes et les cadres de la culture cible. Conley (1986) soutient que ces traductions sont destructrices. D'après les défenseurs de l'approche analytique et descriptive, ces critères de jugement (abusif, destructeur) couvrent une coloration idéologique dont on ne saurait se satisfaire.

Comme on peut bien le constater, la critique des traductions est envisagée dans un mélange de facteurs qu'il convient de maîtriser; il est essentiel de comprendre les approches et les points de vue avant de déconstruire les produits (textes traduits).

Comment s'opère l'intégration des outils technologiques dans la formation de futurs traducteurs et interprètes professionnels?

Intégration des outils technologiques

Le mariage entre le savoir linguistico-culturel et le savoir technico-professionnel est important et indispensable dans le nouveau contexte de la société de l'information et de la communication mondialisée. Née au milieu du XXe siècle aux États-Unis sous l'impulsion de la défense américaine, la traduction automatique a eu pour objectif de maîtriser des systèmes de cryptographie et de traduction devant faciliter l'accès au renseignement en langues étrangères eu égard à la guerre froide naissante.

Retraçant l'historique de la traduction automatique (TA), M. Guidère (2008, p. 147) nous rappelle:

Dès la fin des années 1940, le cryptographe Warren Weaver produit un Mémoire qui pose la question de la faisabilité de *Mechanical Translation* en se référant à la théorie de l'information de Shannon et Weaver (1948). Il énonce un certain nombre de problématiques qui constitueront les axes de recherche pour les décennies suivantes: la structure logique des langues, les grammaires universelles, les universaux langagiers, mais aussi la structure syntaxique et la signification des vocables en discours (Guidère, 2008, p. 147).

Les études vont donner lieu à la réalisation à l'université de Washington de la première machine à traduire dédiée au traitement automatique des langues anglaise et russe, «The USAIR Force Automatic Language Translator». Dans la pratique, les résultats sont décevants, ce qui est du reste confirmé par les conclusions du rapport de l'ALPAC (Automatic Language Processing Advisory Committee, 1966) la traduction automatique est hors de portée, il n'y a guère que la traduction assistée par ordinateur qui puisse donner des résultats satisfaisants, à condition d'orienter les recherches vers le traitement informatique de la langue (Computational Linguistics).

Mais les travaux continuent de viser implicitement la mise au point de systèmes de traduction automatique opérationnels à travers une multitude de travaux convergents susceptibles de permettre une meilleure modélisation de langue: grammaires formelles, analyse syntaxique, génération de texte, mais aussi la sémantique structurale et la linguistique formelle.

Cette tendance à l'interdisciplinarité entre le technologique et le linguistique a conduit au début des années 1990 à l'émergence d'une nouvelle spécialité destinée à mutualiser les efforts des linguistes informaticiens

et des chercheurs traductologues intéressés par les applications informatiques dans le cadre de la traductique. M. Guidère (2008, p. 149) souligne le rôle primordial de l'informatique : il s'agit, dans le cadre de ce que l'on appelle les industries de la langue, de construire des logiciels de traduction efficaces, répondant à une demande sociale et économique forte, en particulier dans le cadre de *l'intelligence artificielle*, de définir des algorithmes généraux visant la compréhension et la simulation du comportement des traducteurs professionnels, l'idée étant de modéliser les procédures techniques et le raisonnement qui est appliqué lors de la traduction par l'humain.

D'après Monique Cormier (1992, p. 383), pour évaluer la qualité du produit livré par l'ordinateur, on s'est largement inspiré jusqu'à maintenant des méthodes d'évaluation du célèbre rapport ALPAC: intelligibilité, fidélité, précision du texte. En réalité, la méthodologie générale d'évaluation n'existe pas. La véritable évaluation doit s'appliquer à comparer entre eux les résultats de différents systèmes.

Désormais, on considère de plus en plus la traduction automatique non pas comme une fin, mais comme un moyen au service du traducteur. Suivant cette conception, les traducteurs exigent que la machine s'adapte à eux et non l'inverse.

S'agissant des choix théoriques en traduction automatique, il y a lieu de relever cinq conceptions théoriques selon le modèle présenté par Hutchins et Somers (1992):

- L'approche lexicale caractérise les systèmes de traduction automatique directe. Ces systèmes sont basés sur la recherche d'équivalences lexicales inscrites dans un dictionnaire bilingue plus ou moins élaboré: le texte de la langue source est directement traduit à partir du lexique sans passer par une phase d'analyse des deux langues concernées par la traduction;

- L'approche syntaxique traite le système de traduction automatique dits par transferts. Selon cette approche, les systèmes traduisent le texte de façon indirecte en passant par une phase de représentation formelle des structures syntaxiques des deux langues concernées;

- L'approche syntaxique évite bon nombre d'écueils de l'approche lexicale, en particulier le non-respect des accords et le calque des structures phrastiques. La qualité des traductions issues de cette approche de-

meure tributaire du degré de précision et d'abstraction des règles syntaxiques exploitées pour le transfert interlinguistique.

– L'approche ontologique prend en compte les systèmes de traduction automatique fondés sur les connaissances du monde (les mots et les choses). Ces systèmes font recours aux techniques de l'intelligence artificielle afin de générer des équivalences sémantiquement pertinentes. La traduction est envisagée dans une optique encyclopédique nécessitant des connaissances importantes sur le contexte d'utilisation des mots de la langue en vue de pouvoir les traiter correctement. L'apport de cette approche est lié au fait que, dans la pratique, elle a conduit à prendre en compte la problématique du sens au sein de la traduction, elle a permis de mettre en exergue deux aspects: au niveau du dictionnaire qui comporte une combinatoire de données linguistiques et d'autres de nature encyclopédique, et au niveau de l'analyse morphosyntaxique qui aborde en priorité les problèmes liés à l'ambiguïté catégorielle et sémantique. Les deux faiblesses majeures de l'approche se situent au niveau de la méthodologie d'analyse locale qu'elle fait du sens et au niveau de la taille des données linguistiques et cognitives susceptibles d'être analysées.

– L'approche systémique prend en compte les systèmes de traduction automatique appelés par interlangue. Ils sont basés sur des règles d'équivalence qui portent sur l'ensemble du système linguistique et non pas sur un niveau spécifique. La traduction est envisagée dans une perspective universaliste postulant la possibilité de mettre en place une représentation abstraite appelée l'interlangue, qui soit valable pour plusieurs couples de langues mais d'une manière générale avec la possibilité d'appliquer les règles aux couples de toutes les langues sources et cibles.

Cette approche n'a pas donné lieu jusqu'à ce jour à un système opérationnel au regard surtout de l'abstraction de son modèle. Mais son intérêt majeur peut résider dans la réutilisation d'une même représentation relative à plusieurs combinaisons linguistiques, économisant ainsi sur le plan théorique l'effort d'élaboration d'un ensemble de règles spécifiques à chaque couple de langues. Mais cet objectif ne peut être atteint que si l'on adopte un degré élevé d'abstraction et de systématisation, alors la traduction deviendrait quasiment impossible, car trop éloignée des usages effectifs et spécifiques des langues considérées.

– L'approche probabiliste fait allusion aux systèmes de traduction automatiques axés sur le calcul statistique des occurrences linguistiques. Selon cette approche, le système calcule la fréquence d'une unité lexicale du texte source, puis la probabilité d'apparition de son équivalent dans le texte cible, et en déduit des règles d'équivalence qui sont exploitées pour de nouveaux textes.

Cette approche fait partie des systèmes de traduction automatique basés sur l'exemple, mais elle n'a pas été suffisamment développée en vue de donner des réponses satisfaisantes pour toutes les combinaisons des langues. Ses fondements épistémologiques sont pourtant prometteurs du fait que cette approche est fondée sur le corpus, elle privilégie les usages effectifs et authentiques de discours spécifiques en évitant de modéliser les réactions potentielles du système de la langue en général. Mais le corpus dans lequel le système puise les solutions de traduction et les équivalences réutilisables pose problème.

Nous n'avons pas de choix. Les outils technologiques doivent être intégrés dans la formation de futurs traducteurs et interprètes professionnels. Pour ce faire, il y a urgence que nous, formateurs, soyons formés dans ce domaine. Il nous faut d'abord parvenir à l'analyse fine de nos langues sur les plans phonétique, phonologique, morphologique, syntaxique et terminologique. Ce qui n'est pas encore évident pour plusieurs langues.

En plus, pour nous positionner par rapport aux exigences de l'intelligence artificielle, nos apprenants doivent être initiés à l'usage de toutes les merveilles de la technologie, notamment les logiciels servant à la traduction assistée par ordinateur et autres technologies de pointe relatives à l'interprétation. Toutefois, nous attirons l'attention de nos apprenants sur le fait que la machine ne remplace pas l'homme, elle constitue une aide importante pour le traitement de certains textes. Notre propre expérience de traducteur peut en dire long. Ceci étant, quel type de projet collaboratif devons-nous mettre en place entre théoriciens et praticiens en matière de traduction et d'interprétation.

Collaboration entre théoriciens et praticiens

On dénombre beaucoup de chercheurs et théoriciens qui réfléchissent et écrivent sur la traduction et l'interprétation. Parfois, il existe des clivages entre les deux catégories, ce qui n'est pas du tout intéressant dans la mesure où toutes les réflexions des théoriciens partent des textes traduits disponibles. En même temps, les praticiens ont besoin de l'éclairage des théoriciens afin d'améliorer leur pratique. Il y a lieu de préconiser des rapports dialectiques et dynamiques entre théoriciens et praticiens.

Que constate-t-on sur le terrain? D'abord, un esprit de clocher scientifique entre chercheurs et théoriciens dont le domaine de recherche est la traductologie ou l'interprétologie. Très peu de chercheurs de l'École de traduction et de l'interprétariat de l'Université pédagogique Nationale entretiennent des relations scientifiques avec ceux du département des Lettres et Sciences de la Traduction et interprétation de l'Université de Kinshasa.

Ensuite, les apprenants n'ont pas accès à la production scientifique de l'autre institution universitaire homologue qu'ils ne fréquentent presque pas. Dans ce cas, les apprenants peuvent se recopier des mémoires ou d'autres travaux à l'insu de leurs formateurs respectifs. Enfin, la collaboration entre institutions universitaires et praticiens opérant dans la profession est quasi inexistante, alors que les apprenants devraient profiter de cette expertise pour passer leurs stages professionnels. Espérons que le projet «FUNDI» pourra changer la donne dans un bref avenir.

Nous pensons que la célébration solennelle de cette journée est une occasion propice afin de mutualiser les forces des théoriciens et des praticiens pour créer un cadre propice aux retrouvailles et donner une nouvelle impulsion à la visibilité et à l'employabilité dans les domaines de la traduction et de l'interprétation. Personne d'autre ne parlera de notre profession et ne la valorisera sinon nous-mêmes.

Conclusion

La traductologie, de même que l'interprétologie, constitue des domaines porteurs, mais en friche en République Démocratique du Congo. Les institutions universitaires qui abordent ces problématiques sont de création

récente. Pour obtenir des professionnels bien formés, il devient urgent d'envisager des enseignements de qualité, mis à jour, afin de former des langagiers spécialisés dotés de compétences traductionnelles transversales.

La critique des traductions, à travers ses différentes étapes et les acquis escomptés, a un apport incontestable; elle est une arme de défense pour la profession de traducteur-interprète et se veut aussi un moyen destiné à améliorer la qualité des traductions sur les plans linguistique et culturel.

La traductologie et l'interprétologie ont tout intérêt à intégrer les outils technologiques, car, à l'heure de la mondialisation et de la globalisation, les langagiers spécialisés ne peuvent pas échapper à l'usage de l'intelligence artificielle.

Pour conclure, la collaboration est requise entre théoriciens et praticiens dans le domaine de la traduction et de l'interprétation en vue de l'efficacité du service à rendre aux apprenants et de l'échange des connaissances susceptibles de booster le développement de notre pays.

Bibliographies

CORMIER, C.M. *L'évaluation des systèmes de traduction automatique*. *Meta*, XXXVII, n. 2, 1992, p. 383-384.

CONLEY, T. *Institutionalizing Translation: On Florio's Montaigne*. In: *Demarcating the Disciplines*. University of Minnesota Press, Minneapolis, 1986.

DAMBRE, N. *Quand traduire devient crucial*. *Le Français dans le monde*, n° 386, mars-avril 2013, p. 52-53.

DODDS, J. *Translation Criticism in Defence of the Profession*. In: *Rivista Internazionale di Tecnica della Traduzione*, 1992, p. 1-4.

F.I.T. *Rapport final de table ronde: La traduction dans le système d'enseignement des langues étrangères à Paris*. Maison de l'UNESCO, Paris, 17-19 mars 1983.

GILE, D. *Les fautes de traduction: une analyse pédagogique*. *Meta*, XXXVII, n. 2, 1992, p. 251-262.

GUIDERE, M. *Introduction à la tradutologie*. In: *Penser la traduction: hier, aujourd'hui, demain*. De Boeck, Bruxelles, 2008.

HATIM, B.; MASON, I. *Discourse and the translator*. Longman, London and New York, 1990.

HOLMES, J. *The Name and Nature of Translation Studies*. In: HOLMES, J. (ed.). 1988, p. 80-91.

HUTCHINS, W.J.; SOMERS, H.L. *An Introduction to Machine Translation*. Academic Press, London and San Diego, 1992.

LEWIS, P. H. *The Measure of Translation Effects*. In: GRAHAM, J. (ed.). Ithaca. Cornell University Press, NY, 1985.

NEWMARK, P. *A Textbook of Translation*. Prentice Hall, 1988.

NUYTEN, S. *Ordinateurs polyglottes à la recherche de la traduction parfaite. Le Français dans le monde*, n° 386, mars-avril 2013, p. 54-55.

OSEKI-DÉPRÉ, I. *Théories et pratiques de la traduction littéraire*. Armand Colin, Paris, 1999.

OSEKI-DÉPRÉ, I. *De Walter Benjamin à nos jours... (Essais de traductologie)*. Honoré Champion, Paris, 2007.